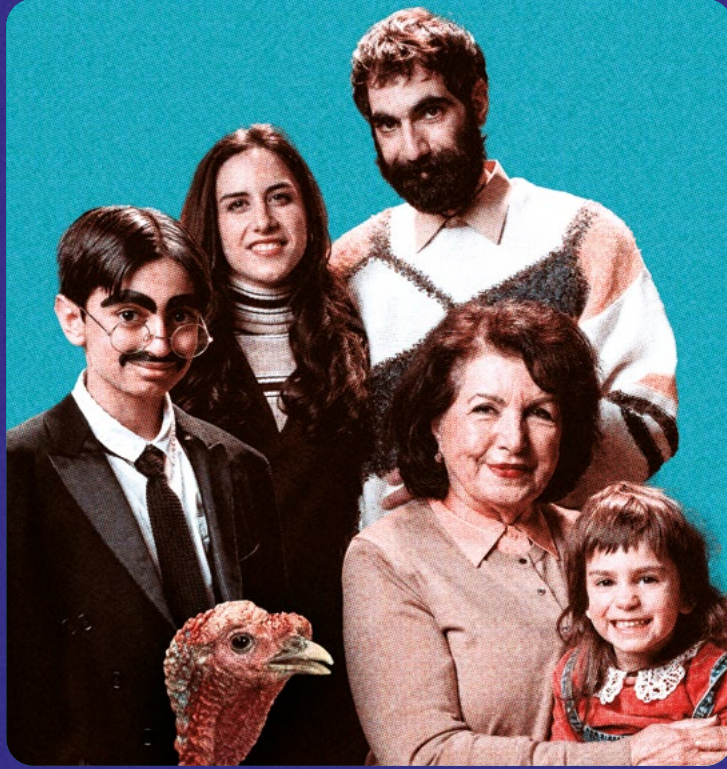




QUINZAINE
CHOIX DU PUBLIC
CANNES
2024



Une langue universelle

آواز بوقلمون

Un film réalisé par Matthew Rankin
Écrit par Matthew Rankin, Pirouz Nemati,
Ila Firouzabadi Produit par Sylvain Corbeil



MÉTÉORE FILMS ET METAFILMS
présentent

UNE LANGUE UNIVERSELLE

آواز بوقلمون

un film de Matthew Rankin

DOSSIER DE PRESSE

SORTIE NATIONALE LE 18 DECEMBRE 2024

Canada | 2024 | 89 min.

Matériel presse et photos disponibles sur le site www.meteore-films.fr

RELATION PRESSE

Rendez Vous Press

Viviana Andriani/Aurélie Dard

viviana@rv-press.com

aurelie@rv-press.com

DISTRIBUTION FRANCE

Météore Films

11, rue Taylor 75010 Paris

01 42 54 96 20

films@meteore-films.fr

Synopsis

Matthew quitte Montréal où il a travaillé toute sa vie pour retourner à Winnipeg où il est né. L'espace-temps paraît alors bouleversé et tout le monde parle persan dans la métropole canadienne. Dans ce conte d'hiver, les rencontres de Matthew avec deux enfants espiègles, un enseignant colérique et un guide touristique plus motivé que doué, vont le mettre sur le chemin d'une quête intime et délicieusement absurde.



Structuré comme un diagramme de Venn – au point de confluence entre la trilogie Koker de Jacques Tati et celle d'Abbas Kiarostami – *Une langue universelle* est à la fois un film journal, une symphonie urbaine absurde et une remontée des émotions de l'époque de l'enfermement, explorant l'interzone mystérieuse où une personne s'arrête et où le reste du monde commence. Un rêve insaisissable, à demi remémoré, sur la maison, la solitude, nos responsabilités envers les autres et les dindes sauvages qui nous hantent.

Notes de l'auteur

Matthew Rankin en tête à tête avec lui-même

MR : Comment expliquez-vous cette chose étrange que vous avez réalisée ?

MR : J'encourage les gens à y voir un diagramme de Venn cinématographique entre Winnipeg, Téhéran et Montréal. C'est comme un confluent de rivières. Ou une pizza hawaïenne. C'est un film qui ressemble à un ornithorynque fou : une part de cinéma québécois, gris et solitaire, une part de film casse-tête surréaliste de Winnipeg, une part de réalisme poétique iranien à la Kanoon, les trois se reflétant et se réfractant à travers le prisme de l'un et de l'autre. *Une langue universelle* ne traite pas de l'un de ces lieux, mais du métissage des trois.

Bien sûr, le cinéma iranien émerge de 1000 ans de poésie tandis que le cinéma canadien émerge de 40 ans de publicités pour des meubles à prix réduit. Et pourtant, c'est la dualité de notre monde, n'est-ce pas ? Le film travaille sur les notions de communauté et de solitude, de proximité et de distance, de divin et de banal, d'universel et de paroissial. Nous essayons d'ouvrir de nouvelles voies pour voir et imaginer notre monde compliqué, triste, beau et lumineux.

MR : Comment avez-vous réalisé ce projet ?

MR : Je crois fermement que le cinéma est une expression collective et que tout le plaisir du cinéma vient du fait que l'on fait des choses avec ses amis. Notre grand projet était de créer un cerveau irano-québéco-winnipegais vivant et respirant, capable de produire ses propres pensées singulières. Dans cette méthodologie, le réalisateur est le point de synthèse, plus comme un chef d'orchestre, plutôt qu'un visionnaire fulminant coiffé d'un chapeau Napoléon et obsédé par la domination du monde. La célébrité, le pouvoir ou le contrôle ne m'intéressent pas. Je fais de l'art parce que j'aspire à connecter avec les autres. La méthode de travail est donc très ouverte.

Notre grand projet était de créer un cerveau irano-québéco-winnipegais vivant et respirant, capable de produire ses propres pensées singulières.



Je pense toujours que les films sont meilleurs lorsque tous les collaborateurs créatifs se sentent libres de s'exprimer à travers le prisme du film. Cela devient alors un exercice personnel pour chacun (plutôt qu'un exercice transactionnel) et le film prend vraiment vie. Dans le scénario que nous avons écrit, par exemple, Bahram Nabatian, qui joue le rôle de Hafez Ghamghosar, n'entonne pas de chanson à la fin. Le jour du tournage, M. Nabatian est arrivé sur le plateau et a suggéré que nous le filmions en train de chanter de la poésie classique persane et nous avons dit : « bien sûr, OUI ! ». J'ai un peu modifié l'éclairage, mais autrement, nous avons simplement suivi ce que M. Nabatian voulait faire. Nous avons allumé la caméra, il a commencé quand il était prêt et a dit « coupé » quand il avait terminé. C'était tellement beau, mais sur le moment, nous n'avions en fait aucune idée de la façon dont cela s'intégrerait dans le reste de l'histoire. Et pourtant, aujourd'hui, je ne peux pas imaginer le film sans l'interlude poétique de M. Nabatian. Avec le cadre mélodique que les compositeurs Amir Amiri et Christophe Lamarche-Ledoux ont conçu pour lui en post-production, l'invocation de Saadi par M. Nabatian est

vraiment devenue le point culminant du film sur le plan émotionnel. Ainsi, beaucoup de moments de spontanéité et de magie peuvent se produire lorsque vous travaillez dans un mode ouvert et libre d'esprit, avec beaucoup de curiosité pour ce que vos collaborateurs pensent et ressentent. Nous avons également eu la chance de travailler avec l'un des producteurs les plus audacieux et visionnaires du Québec, Sylvain Corbeil [Metafilms], qui a été le premier à soutenir toutes nos idées les plus folles avec un enthousiasme débordant.

MR : D'où vient l'histoire ?

MR : Tout vient de mon insignifiante vie. Les événements de l'histoire sont tirés directement de l'histoire de ma famille, de nombreuses annotations de journal de mon séjour en Iran et de plusieurs rêves déconcertants que j'ai fait à propos de mes parents peu de temps après leur mort.

Pendant la Grande Dépression, ma grand-mère et son frère ont trouvé un billet de deux dollars gelé sur un trottoir de Winnipeg (une somme énorme en 1931) et les événements se sont déroulés pour eux de la même manière que pour Negin et Nazgol.



De même, mon père a consacré sa vie à défendre la ville mal-aimée de Winnipeg et ses humbles monuments, tout comme Massoud dans le film. Et puis, bien sûr, il y a moi et mon imitation de moi-même. Lorsque j'ai terminé mon premier long métrage, *Le vingtième siècle*, j'étais tellement endetté que j'ai passé une année sinistre et épuisante à Ottawa à réaliser des films de propagande pour le gouvernement canadien. Il y a donc de nombreuses couches complexes d'identité, de nombreuses versions de soi.

À l'âge de 8 ans, par exemple, j'étais complètement obsédé par Groucho Marx [un humoriste américain du début du XX^e siècle]. Chaque matin, avant d'aller à l'école, je me peignais une grosse moustache et des sourcils en utilisant le crayon à sourcils de ma mère. La division scolaire de Winnipeg a rapidement nommé une équipe de psychologues pour enfants afin de mettre fin à cette étrange fixation et j'ai passé la majeure partie de ma troisième année d'école enfermée dans le placard à fournitures scolaires, habillé comme Groucho. Quoi qu'il en soit, le personnage de Morteza (interprété de manière si charmante par le jeune Parsa Ghahforokhi) est aussi le mien et d'autres versions bizarres de moi sont éparpillées tout

Le biopic est depuis longtemps une préoccupation majeure dans mon travail de cinéaste et je décris Une langue universelle comme une sorte d'hallucination autobiographique.

au long du film. Le biopic est depuis longtemps une préoccupation majeure dans mon travail de cinéaste et je décris *Une langue universelle* comme une sorte d'hallucination autobiographique.

MR : Je crois savoir que vous avez grandi à Winnipeg et que vous vivez maintenant au Québec, mais comment l'Iran et le farsi sont-ils entrés dans votre sphère ?

MR : Mon premier point d'entrée en Iran a été son cinéma – en particulier son école «méta-réaliste» comprenant Forugh Farukhzad, Sohrab Shahid Saless, M. Kiarostami, Jafar Panahi, la famille Makhmalbaf – ainsi que les films pour enfants produits par Kanoon dans les années soixante-dix et





quatre-vingt. Jeune, j'ai voyagé en Iran avec l'espoir naïf d'étudier le cinéma avec les grands maîtres. Cela ne s'est pas produit, mais j'ai rencontré un grand nombre de personnes vraiment extraordinaires et ma vie a continué à dialoguer avec l'Iran depuis lors, à travers l'art, les amitiés et mon apprentissage continu et très lent du farsi. La décision de réaliser le film en farsi est née organiquement de l'histoire elle-même. L'aventure de ma grand-mère essayant d'extraire le billet de deux dollars de la glace rappelait une fable de style Kanoon sur des enfants confrontés à des dilemmes d'adultes et présentait même une étrange ressemblance avec *Le Ballon blanc* (1995) de M. Panahi et *Où est la maison de mon ami ?* (1987) de M. Kiarostami. Ma première idée a donc été de raconter l'histoire de ma grand-mère dans le style du méta-réalisme iranien. Mais c'est en allant plus loin et en racontant son histoire en farsi avec une distribution iranienne que le projet a trouvé son identité poétique. Toutes les autres idées ont découlé de cette réimagination. Mais plus que tout, ce film existe grâce à Pirouz Nemati et Ila Firouzabadi [producteurs exécutifs, scénaristes et acteurs]. Tous deux sont des artistes brillants et deux de mes amis les plus proches, et nous avons collaboré à plusieurs projets cinématographiques

Notre film est inspiré par une très grande aspiration à des connexions humaines plus larges, à des notions plus profondes de famille, d'appartenance et de solidarité que ce que notre époque extrémiste nous assigne.

ensemble. Pirouz a longtemps défendu ce projet et a vraiment insisté pour que nous le réalisions, même dans mes moments de doute les plus angoissants. Une grande partie de l'humour, de la poésie, de la folie et de la fusion interculturelle à l'œuvre dans *Une langue universelle* est en grande partie l'expression de notre amitié. Eux aussi, à travers moi, sont en dialogue avec « Winnipeg », tout comme je suis, à travers eux, en dialogue avec « l'Iran », et ensemble nous avons créé quelque chose de tout à fait nouveau.



MR : S'agit-il d'un film politique ?

MR : Non. Notre film est inspiré par une très grande aspiration à des connexions humaines plus larges, à des notions plus profondes de famille, d'appartenance et de solidarité que ce que notre époque extrémiste nous assigne. À travers le spectre politique, des idéologues et des gourous d'Instagram construisent de nouveaux murs de Berlin, plus hauts et plus rigides, organisant avec zèle de vastes populations en oppositions binaires. Nous rejetons ces modes oppositionnels. Nous partons du principe qu'il n'y a pas de frontières et que la solidarité est absolue. Notre film montre que « là-bas » est aussi « ici » et que tout le monde autour de vous est aussi vous. J'adore cette douce phrase dans *Sayat Nova : la couleur de la grenade* (Parajanov, 1969) : « Nous nous cherchions l'un dans l'autre », et c'est devenu une sorte de diapason pour nous. Ou, comme Pirouz me l'a dit un jour, « Tout ce que j'espère dans la vie, c'est l'amour, la paix dans le monde et quelques rigolades ».

MR : Est-il vrai que vous essayez de devenir le Hossain Sabzian de Winnipeg?

MR : [Rires] En concevant la « fadeur extatique » des vêtements de mon personnage, notre brillante

créatrice de costumes Negar Nemati s'est inspirée de la tenue entièrement beige de Sabzian dans *Close Up* (1990) de M. Kiarostami. Sabzian et *Close Up* planent définitivement sur ce film. En particulier, je partage le scepticisme de ce film quant à la possibilité d'une « authenticité » dans le langage artificiel du cinéma. Il s'agit toujours d'un tour de magie avec une forte dose de tricherie, même s'il semble vrai. Et l'imitation frauduleuse de Mohsen Makhmalbaf par Sabzian n'est pas très éloignée de ma propre imitation frauduleuse de moi-même.

MR : Merci.

MR : Non, non, c'est plutôt moi qui vous remercie.

L'équipe



Ila Firouzabadi

Actrice et Scénariste

Née en 1980 à Téhéran et installée à Montréal depuis 2012, Ila Firouzabadi est une artiste interdisciplinaire qui se concentre sur les formes ambiguës et sensibles à travers des dessins et une combinaison de sculpture et d'installation. Firouzabadi a obtenu un baccalauréat en design graphique en 2005 à l'Université Azad d'art et d'architecture de Téhéran et est diplômée de l'École nationale des arts décoratifs de Strasbourg en 2009.

Elle a exposé son travail dans le monde entier, notamment au Keramikmuseum et à la galerie Artforum Kunstlerkreis Ortenau (Allemagne, 2009), à l'Espace Apollonia (France, 2010), au musée Theodore Deck (France, 2010), à OBORO (Québec, 2013), au MAI (Québec, 2015) et à la galerie Etemad (Iran, 2016). Elle a également effectué une résidence à Bruxelles (collection de la famille Servais) en 2018. Elle a collaboré à deux reprises avec Matthew Rankin sur des projets cinématographiques, d'abord sur le projet de docu-fiction en espéranto, *Kongreso*, et sur la production Metafilms de *Une langue universelle* (2024).



Pirouz Nemati

Acteur et scénariste

Né en Iran en 1987, Pirouz Nemati est un cinéaste, artiste et acteur indépendant qui vit actuellement à Montréal. Il a étudié la photographie, le cinéma et les arts médiatiques à l'Université Emily Carr et est titulaire d'un baccalauréat en production cinématographique de l'Université Concordia. Les films, vidéos et photographies de Nemati ont été présentés en Iran, au Canada et aux États-Unis. Plus récemment, il a été producteur exécutif, scénariste et acteur dans *Une langue universelle* de Matthew Rankin, qui a remporté le prix Choix du Public de la Quinzaine des Cinéastes en 2024. Le prochain documentaire de Nemati porte sur Hemela Pourafzal, l'exubérante matriarche du Byblos Le Petit Café, un restaurant iranien bien-aimé installé à Montréal depuis plus de 35 ans.



Rojina Esmaeili

Actrice

Passionnée par le jeu, Rojina commence tranquillement à se forger une place dans le milieu du cinéma très récemment.

Nous pourrons la voir au grand écran tout bientôt incarnant le personnage de Negin dans le long-métrage de Matthew Rankin, *Une langue universelle*. Naturelle, pétillante, créative et confiante, elle adore la vie de plateau et aime partager sa passion avec ses pairs.



Saba Vahedyousefi

Actrice

Saba Vahedyousefi, née en avril 2009, est une personne aux multiples talents connue pour son expertise en matière d'acting et d'animation. Parlant couramment l'anglais, le français et le persan, elle navigue aisément entre les langues pour se connecter avec des publics diversifiés. En tant que membre de l'UDA, Saba a marqué l'industrie du divertissement grâce à son travail en tant qu'actrice, animatrice TV sur la chaîne ICI Television et contributrice aux actualités pour enfants de CBC.

Le parcours de Saba sous les projecteurs a commencé dès l'âge de 7 ans lorsqu'elle est apparue pour la première fois devant la caméra en tant qu'animatrice pour une émission pour enfants sur ICI Télévision. Sa passion pour les arts l'a amenée à explorer le théâtre, avec sa première expérience théâtrale ayant eu lieu en 2017. Au fil des ans, Saba a perfectionné son art à travers divers rôles dans des courts-métrages sous la direction de réalisateurs talentueux. En 2023, Saba a franchi une étape importante en décrochant un rôle dans le film de Matthew Rankin, *Une langue universelle*, mettant en valeur son talent sur grand écran et consolidant sa présence dans l'industrie cinématographique.



Mani Soleymanlou

Acteur

Depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre du Canada en 2008, Mani Soleymanlou est un acteur très actif sur la scène montréalaise. En 2011, Mani fonde *Orange Noyée*, une compagnie de création avec laquelle il écrit, met en scène et joue. Il crée le triptyque identitaire : *Un, Deux et Trois*. Après Montréal, la trilogie est jouée à Paris avec 40 interprètes. Mani monte par la suite un nouveau cycle avec *Ils étaient quatre, Cinq à sept, Huit et Neuf (Titre provisoire)*. Il termine avec son solo *Zéro*.

Il présente alors une nouvelle mouture de *Un, Deux, Trois* avec 36 interprètes, lors de la saison 2022 du Théâtre Jean Duceppe ainsi qu'en tournée à travers le Canada pendant plusieurs mois.

À l'écran, on peut le voir dans les séries *O', Marche à l'ombre* ainsi que dans *Lâcher prise, La faille, C'est comme ça que je t'aime, Épidémie* et *M'entends-tu*. On peut le voir aussi dans les longs métrages *À tous ceux qui ne me lisent pas*, de Yan Giroux et *La femme de mon frère*, réalisé par Monia Chokri. De plus, il fait partie de la distribution de *Malek* de Guy Edoin et du film jeunesse *Mademoiselle Bottine*.



Sylvain Corbeil

Producteur

Après des études en Cinéma à l'Université du Québec à Montréal, Sylvain Corbeil fonde la société de production Metafilms en 2003. À ce jour, il a produit 25 courts ou moyens métrages et 29 longs métrages, principalement de fiction, dont *Félix et Meira* de Maxime Giroux (2014), Meilleur long métrage canadien au 38^e TIFF; *Juste la fin du monde* de Xavier Dolan (2016), Grand Prix du Jury au 69^e Festival de Cannes; ou encore *La femme de mon frère* de Monia Chokri (2019), prix Coup de coeur du jury au 72^e Festival de Cannes. Le documentaire *Rojek* de Zaynê Akyol (2022) est le représentant du Canada pour le Meilleur film international à la 96^e cérémonie des Oscars et *Simple comme Sylvain* de Monia Chokri (2023), présenté au 76^e Festival de Cannes, remporte le César du Meilleur film étranger en 2024.



Matthew Rankin

Réalisateur

Matthew Rankin est né à Winnipeg et il a étudié en histoire à McGill et à l'Université Laval. Il a réalisé une quarantaine de films (documentaire, fiction, animation) qui ont été présentés à Sundance, SXSW, Annecy, TIFF, la Berlinale et à Cannes à la Semaine de la critique et la Quinzaine des cinéastes.

Son premier long-métrage, *Le vingtième siècle* a gagné le prix FIPRESCI à la Berlinale en 2020 ainsi que le prix du Meilleur premier long-métrage canadien au TIFF en 2019. *Une langue universelle*, gagnant du premier Prix du public à la 55^e Quinzaine des cinéastes, est son deuxième long métrage.

Il représente le Canada pour l'Oscar du meilleur film étranger 2025.

Filmographie sélective :

Courts métrages

2005 : *Le facteur poule*

2006 : *Kubasa in a Glass: The World of the Winnipeg*

TV Commercial (coréalisateur : Walter Forsberg)

2006 : *Death by Popcorn: The Tragedy of the Winnipeg Jets* (coréalisateurs : Mike Maryniuk,

Walter Forsberg)

2006 : *I Dream of Driftwood*

2006 : *Où est Maurice ?*

(coréalisateur : Alek Rzeszowski)

2007 : *Charkhé-Halé Chakhsi : M. Rankin*

2008 : *Barber Gull Rub*

2008 : *Hydro-Lévesque*

2008 : *Cattle Call* (coréalisateur : Mike Maryniuk)

2010 : *Negativipeg*

2010-2012 : *Culinary propaganda*

(Web série - 3 épisodes)

2011 : *Tabula Rasa*

2014 : *Exodus of the Year*

2014 : *Mynarski chute mortelle*

2015 : *Les Exploits radicaux* de Walter Boudreau

2015 : *Ceci est un message officiel*

2017 : *Tesla : Lumière mondiale*

2022 : *Municipal Relaxation Module*

Longs métrages

2019 : *Le Vingtième Siècle*

2024 : *Une langue universelle*

Fiche technique



Titre **UNE LANGUE UNIVERSELLE**

Durée **89 MINUTES** | Année de production **2024** | Format **1.78** | Genre **FICTION** | Pays **CANADA** | Son **DOLBY 5.1**

CASTING

Negin ROJINA ESMAEILI

Nazgol SABA VAHEDYOUSEFI

Massoud (Matthew) PIROUZ NEMATI

Iraj Bilodeau MANI SOLEYMANLOU

Matthew (Massoud) MATTHEW RANKIN

Chauffeuse d'autobus ILA FIROUZABADI

ÉQUIPE

Réalisation MATTHEW RANKIN

Scénario MATTHEW RANKIN, PIROUZ NEMATI,
ILA FIROUZABADI

Production SYLVAIN CORBEIL

Maison de production METAFILMS

Production déléguée CATHERINE BOILY,
ROSALIE CHICOINE PERREULT

Production exécutive PIROUZ NEMATI,
ILA FIROUZABADI, DANIEL BERGER, AARON KATZ,
MATTHEW RANKIN

Direction de la photographie

ISABELLE STACHTCHENKO

1^{re} assistante à la réalisation FLORELLE DEL BURGO

Conception visuelle LOUISA SCHABAS

Création de costumes NEGAR NEMATI

Maquillage MARIE SALVADO

Coiffure NERMIN GRBIC

Prise de son PABLO VILLEGAS, ARMIN FIROUZABADI

Montage image XI FENG

Conception sonore SACHA RATCLIFFE

Mixage BERNARD GARIÉPY-STROBL

Musique originale AMIR AMIRI,
CHRISTOPHE LAMARCHE-LEDOUX

Distribution des rôles MARILOU RICHER,
ILA FIROUZABADI

